

RÉVEILLEZ-VOUS!

Le monde actuel – une maison désunie

« Toute maison divisée contre elle-même ne peut subsister »

La santé – un bien des plus fragiles

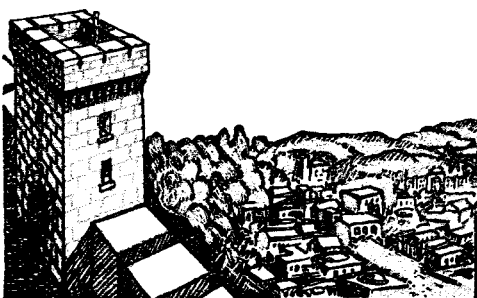
Comment la chiropratique contribue à nous procurer la santé
dans une certaine mesure

L'histoire d'Antigua

La « bénédiction » de l'homme blanc dans une ville des Mayas

Un scandale public?

L'activité publique des témoins de Jéhovah
n'est-elle que de la propagande de rue à l'américaine
ou correspond-elle à un mode de proclamation biblique
très ancien?



Berne, 8 Septembre 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 9

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.*

SOMMAIRE

	N° 9
	Page
Le monde actuel — une maison désunie	3
Découverte du plus ancien manuscrit connu du livre d'Esaïe	5
La santé — un bien des plus fragiles	6
L'histoire d'Antigua	8

Aide théocratique: Leçons 18 et 19 —	Page
Comment se comporter à la tribune	10
Parler dans des conditions adverses	11
« Ta parole est la vérité » —	
« Guérisons divines » en notre temps?	12
Coup d'œil sur le monde	14
Un scandale public?	15
Racontez l'histoire en entier!	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Septembre 1948

N^o 9

Le monde actuel – une maison désunie

JUSQU'AUX confins du monde on perçoit les présages menaçants de la tourmente qui gagne de proche en proche. Des nuées opaques couvrent le monde des humains qui, dans leur état d'angoisse et d'excitation, se posent toutes sortes de questions.

Qu'est-ce que la Russie se propose? Est-ce qu'on machine là, derrière le « rideau de fer », de terribles conjurations? Le monde entier court-il le risque d'être submergé par la haute marée du communisme? Les démocraties tomberont-elles en décadence, minées par le dedans même?

Mais ce n'est pas seulement la peur des guerres civiles et de l'anarchie qui s'empare des esprits. Dans les hautes sphères gouvernementales on parle aussi ouvertement d'une troisième guerre mondiale, quand partout s'étendent encore les ruines des dernières dévastations et que les cadavres n'ont pas même trouvé tous leur dernier lieu de repos. Des politiques de réputation internationale insistent pour qu'on fasse de l'Allemagne, à l'ouest, un Etat tampon contre la Russie, et qu'il en soit de même à l'est, du Japon. Certains estiment même qu'on a commis une faute tragique en exigeant une capitulation sans condition des criminels nazis, de leurs satellites fascistes et des armées japonaises, parce que la défaite complète de l'Allemagne et du Japon a laissé libre pénétration à la marée rouge dans de vastes territoires d'Europe et d'Asie. Dans les démocraties, des hommes d'Etat inclinent donc à croire que le monde démocratique aurait mieux fait de lutter avec Hitler contre le communisme, qu'avec les communistes contre Hitler. Ces époques dangereuses entraînent de bien incroyables revirements dans l'opinion!

De tous côtés la question s'impose à nous: Pourquoi les trois grandes puissances, l'Amérique, la Grande-Bretagne et la Russie, ont-elles vu si tôt leurs voies diverger? N'ont-elles pas fait cause commune récemment contre le fascisme? N'ont-elles pas lutté sur un front de dizaines de milliers de kilomètres contre un ennemi commun qui ne connaissait pas d'égard et qu'elles ont abattu au prix d'un déploiement gigantesque de matériel, de moyens financiers et de vies humaines? La Russie seule est-elle responsable du partage actuel du monde en deux, nouvelle menace pour la paix?

Bavardages à l'œuvre

Les chefs tant vantés qui paraissent sages mais ne le sont manifestement pas, de même que leurs assistants d'« experts pour les affaires étrangères », donnent régulièrement aux journaux de quoi souligner les mots à effet, soit par leurs conférences interminables et stériles, soit par des déclarations alarmantes et des allusions constantes à de nouvelles complications entre

l'U. R. S. S. et le monde occidental. Par-dessus le tapis vert des conférences ils s'abandonnent à l'indignation pour se bombarder mutuellement d'accusations que marque à l'arrière-plan le son assourdi et sinistre des tambours de guerre. On n'avance pas, on n'arrive à rien, on n'entend rien d'autre que des paroles et encore des paroles, jusqu'à en rendre les masses non seulement apathiques mais encore pleines de dégoût.

Des deux côtés de ce monde désespérément désuni les moulins de propagande font plus de bruit que jamais. Tout souffre de cet état de méfiance internationale et du travail à sens contraire dans les coulisses, et même le conseil de sécurité des Nations unies est victime de cette maladie. En tant qu'autorité suprême dans les affaires mondiales il se trouvait placé à une belle hauteur, mais il s'est abaissé au degré d'un office de propagande charlatanesque. Un certain temps on l'a appelé avec dédain un club de débats; maintenant le débat a été souvent remplacé par des propos à caractère populacier.

La propagande qui sort des salles de conseil pour se répandre dans le monde entier touche parfois à l'hystérie. Ses slogans adroits et ses mots d'ordre de guerre sont calculés pour exciter les masses endormies à de nouvelles manifestations de haine contre d'autres peuples et groupes. Dans le monde occidental les chants de haine montent en chœur pour mettre en garde contre le péril communiste jusqu'à ce que se perdent dans le bruit de la masse saisie de panique, toute raison et toute parole sensée. En proie à la folie de la persécution on voit rouge là aussi où en réalité toutes les autres couleurs sont visibles. Des éléments hostiles à la liberté exploitent la terreur qu'on a des communistes pour donner l'étiquette de communistes à tous ceux qui souhaitent à l'homme du peuple son nécessaire, ou qui prennent position contre quelque mouvement impérialiste des Etats-Unis et de Grande-Bretagne, ou qui se contentent de dire que le fascisme est encore très vivant et pourrait devenir, pour la paix, un danger plus grand que le communisme.

Mais le Kremlin, à la figure de sphinx, fait lui aussi tourner à toute vitesse sa machine de propagande et il lance sur ses anciens alliés la suspicion et les injures. Faut-il s'étonner que dans les cinq continents des hommes soient hypnotisés par les thèses de propagande de l'un ou de l'autre hémisphère de ce monde désuni?

Le danger d'avoir une opinion personnelle

Celui qui aimerait connaître sans préjugé les événements mondiaux et, en conséquence, exprimer sa propre manière de voir, risque aujourd'hui sa position dans plus d'un pays et même aux Etats-Unis. Affirmer que les U. S. A. dans leur politique étrangère favorisent des puissances fascistes, seulement pour mettre un

frein aux visées de la Russie, et que la Hiérarchie catholique fait sa cour à qui est hostile à la liberté et cherche à influencer les démocraties dans cette direction, ce n'est pas du tout se ranger parmi les communistes; mais, aux Etats-Unis, cela fait taxer de communisme celui qui a osé de telles déclarations; cela l'expose à une inquisition politique qui fait de l'accusé un coupable n'ayant pas la possibilité de se défendre convenablement, et n'obtenant pas une enquête impartiale accordée publiquement. Ce serait le caractère des « examens de loyalisme » que le président Truman a exigés pour deux millions de fonctionnaires d'Etat, et qui empiètent aussi sur les entreprises privées. Souvent les juges craignent, dans de tels cas, de libérer un accusé, pour ne pas se rendre eux-mêmes suspects.

La Hiérarchie et ses serviteurs

A l'avant-garde des croisés anticommunistes marche la Hiérarchie catholique romaine, présente partout. Elle enflamme, dans sa suite crédule, les fièvres ardentes de l'hystérie de guerre. Les actions d'autrefois l'ont fait connaître pour une force capable d'attiser la haine et de provoquer la guerre. Tous les nombreux moyens qui ont fait leur preuve, toutes les ruses sont bonnes pour soulever les passions les plus basses et réveiller les préjugés d'hommes ignorants, car il s'agit de mobiliser l'opinion mondiale contre la Russie.

La haute finance, les laquais politiques, la presse intimidée et complaisante et toute l'armée sans caractère de ceux qui imitent la girouette et qui sont toujours prêts à rendre des services d'entremetteurs pour les religionistes spirituellement prostitués — toutes ces âmes serviles qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels et politiques, ploient le genou devant cette vieille « mère des impudiques et des abominations de la terre ». Eux tous, ils semblent prêts à se coucher avec elle dans le lit du fascisme. Mais elle en demande le prix: on doit se joindre à elle pour ajouter aux lamentations internationales contre la Russie.

Il est de toute évidence que la Hiérarchie catholique voit dans la Russie soviétique sa plus forte concurrente en ce qui concerne la lutte acharnée pour la domination mondiale. La Russie communiste, totalitaire et ennemie déclarée de la liberté, pourrait pénétrer en vandale dans les verts pâturages de la Hiérarchie pour s'emparer des richesses que la Hiérarchie a acquises illégalement aux dépens de millions d'hommes. La Hiérarchie catholique romaine est résolue à parvenir au gouvernail parmi les nations, et elle ne se laissera arrêter par personne sur cette voie. La Russie la gêne et son influence sur les événements mondiaux doit donc être réduite à un minimum, ou s'harmoniser avec les buts de l'action catholique. Autrement, il ne reste que l'autre moyen qui consiste à mettre au ban le communisme. Pour des raisons faciles à saisir, la haute finance et la Hiérarchie catholique capitaliste redoutent, autant l'une que l'autre, une révolution communiste. Communisme et catholicisme, c'est tout un, car tous deux sont avides de la même chose; ils sont totalitaires et recourent à des méthodes inquisitoriales pour se soumettre les peuples. La différence, c'est que la Russie pourrait atteindre beaucoup de ses buts avec ses propres forces, tandis que la Hiérarchie doit se procurer un « glaive de l'église » pour faire sa vilaine besogne.

L'action catholique fasciste

Parce qu'eiles sont d'avis que le communisme inflexible menace de dévorer le monde, les démocraties se laissent influencer, tromper, séduire et empoisonner par les rusés émissaires de l'action catholique, lesquels confessent, des lèvres, la démocratie, sans y mettre

leur cœur, bien au contraire. Les chefs internationaux de la démocratie se laissent porter à considérer, sans mot dire, le fascisme comme le moindre de deux maux. Sous la pression catholique, des pays démocratiques font les yeux doux au despotique Franco d'Espagne, rampent autour de Perón à l'esprit fasciste (l'Argentine), appuient les régimes hostiles à la liberté de Chine et de Grèce, et ce qui est le pire: ils flirtent ouvertement avec la Hiérarchie catholique romaine, la même puissance qui a servi de marraine à l'axe peu glorieux Rome-Berlin d'un Mussolini et d'un Hitler.

Le fait que la capitulation sans condition a été imposée aux puissances de l'axe, vaincues, anéantit les aspirations inquiétantes de l'alliance des conjurés catholiques, nazis et fascistes, préparant l'asservissement de la terre. Après le coup manqué de cette monstrueuse tentative faite pour obtenir la domination mondiale, la Hiérarchie catholique, au mépris (bien machiavélique) de son alliance impie avec les nazis et les fascistes, exécute une conversion habile, conforme à ses desseins, et elle fit à la démocratie des déclarations d'amour exaltées.

L'église catholique romaine insère maintenant ses puissants instruments de propagande à l'intérieur de la démocratie, procure à ses champions des positions-clefs dans les industries et au sein du gouvernement et supprime peu à peu, en la matant, la résistance constitutionnelle contre l'action catholique. C'est ainsi que la démocratie est mise en péril.

Dans ce dessein le spectre de la guerre et le danger communiste ne doivent jamais disparaître de l'horizon. Avec une habileté consommée tous les moyens de la propagande et du service des nouvelles sont toujours utilisés à plein rendement pour rappeler le danger communiste, afin que les peuples en aient la tête constamment fatiguée. Aux Etats-Unis, p. ex., cette propagande retentit du haut des chaires, elle effraie ses victimes avec les sombres mots à effet de la presse quotidienne, elle les assaille en brailant à la radio, et à l'écran ses allusions rusées doivent habilement toucher les sentiments. Le peuple doit être serré de près par l'angoisse et la terreur; on doit l'amener à être toujours aux aguets, afin qu'un communiste ne réussisse pas à s'introduire dans ses chasses gardées et à jeter par-dessus bord la « civilisation chrétienne ».

« Arrêtez le voleur! »

Parce que le monde entier se consacre à cette campagne qui veut dénoncer la Russie et le communisme international, les fascistes, pendant ce temps, peuvent échapper complètement à l'attention publique. Autrefois déjà il en est allé ainsi, au détriment des peuples. Il y a 20 ans les politiques d'Amérique, de Grande-Bretagne et de France sonnèrent l'alarme à cause du communisme et firent front ensemble contre ce danger, tandis qu'ils étaient entourés d'une vermine de fascistes et de nazis sournois qui pouvaient développer leur puissance sans être aucunement remarqués.

La chose se répète maintenant. Le monde occidental est secoué de façon à ne pas s'endormir devant le péril que représente le communisme, mais il semble avoir perdu de vue les fascistes caméléons. Les responsables astucieux du fascisme crient: « Arrêtez le voleur! » afin que chacun poursuive les communistes et que le fascisme puisse faire son butin sans être dérangé. C'est pourquoi il appert toujours plus clairement que, quand les porte-parole de la politique étrangère des démocraties « bavent » contre la menace bolcheviste et minimisent en même temps le danger d'un relèvement du fascisme, quand ils veulent arrêter l'avance du communisme au moyen de traités extraordinaires, pour-

vus de quelques fioritures fascistes, cela doit nécessairement provoquer des réactions internationales qui continueront à ébranler le monde. On prépare ainsi des tribulations comme le monde n'en a jamais connu.

Bref, il est bien possible que les démocraties se laissent abuser à tel point par le danger communiste qu'elles adoptent le fascisme comme l'enfant d'un autre lit. Et quand elles contractent un mariage politique avec l'église catholique romaine (mère des fascistes nazis) et qu'on leur impose l'enfant dont il vient d'être question, il en est fait de tous leurs nobles plans conçus pour donner aux peuples asservis du monde le « droit de disposer d'eux-mêmes ».

Si les peuples d'Europe et d'Asie attendent leur salut de l'une de ces parties en lutte, d'éléments politiques qui vont à tâtons comme des aveugles et cherchent à saisir le « brin de paille sauveur », ils forment vraiment un cortège aveugle d'aveugles. Ils voient s'écrouler des puissances anciennement bien établies et, se souvenant de toute la tyrannie et de toute l'exploitation dont ils ont été les victimes depuis des siècles, pensant aussi aux fruits amers du fascisme qu'ils ont dû goûter, ils croient ne pas avoir d'autre choix que les promesses corruptrices des communistes, et ils se jettent dans cet extrême.

Le gant de fer de la Russie

Mais l'Union soviétique n'a pas non plus les mains propres. Elle porte le poids d'une quantité de péchés commis dans l'oppression cruelle de peuples entiers. En ce faisant, elle ne doute pas de réaliser un programme ambitieux d'expansion universelle. Avec un gant de fer elle a battu ses adversaires politiques dans une demi-douzaine de pays à régime communiste. L'ombre du Kremlin s'allonge, sinistre, sur la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie, l'Autriche, la Hongrie, la Yougoslavie et l'Albanie et menace de gagner encore l'Europe occidentale. Des millions d'hommes dont la nationalité n'est pas russe sont attirés avec violence dans la sphère d'influence russe.

Les signaux de danger sont donc arborés. Le fascisme relève la tête. Fascisme du genre de l'action catholique, lequel joue les grandes puissances les unes contre les autres, et espère aller assez loin pour que les Etats-Unis et la Russie dégainent leurs armes. Aujourd'hui le catholicisme romain chante d'une voix douçâtre la louange de la démocratie, demain il flirtera peut-être avec la Russie, s'il y voit son avantage. Certains spéculent sur une révolution dans l'Union soviétique avec l'influence catholique, peut-être à la mort de Staline. Quoi qu'il arrive, ce qui ne fait pas de doute, c'est :

L'écroulement de la maison désunie

La prophétie biblique, avant tout dans Apocalypse 17, dit exactement que les empires de ce monde — la

Russie, l'Amérique, la Grande-Bretagne, la France, la Chine, et tous les autres — ne pourront pas ne pas abandonner leur souveraineté nationale à l'Organisation des Nations unies. Elle décrit cette alliance telle une bête à sept têtes qui « était » comme la S. d. N. (Société des Nations) jusqu'à ce qu'elle fût mortellement frappée au début de la seconde guerre mondiale; ainsi, à cette époque, on pouvait dire qu'elle « n'est plus », tandis que la prophétie dit qu'elle « reparaitra », c'est-à-dire revient, comme c'est bien le cas, après que l'ancienne S. d. N. a été rappelée à la vie pour devenir plus puissante. Et la prophétie montre sans conteste que la religion universelle, la « mère des impudiques », est appelée à siéger à la tête de cette organisation collective de la « bête écarlate, pleine de noms de blasphème », et, au moyen des brides de la puissance politique, à diriger les chefs de cette créature des Nations unies. Comme le système catholique romain favorise partout le fascisme, la démocratie de même que le communisme finiront bien par être tenus en échec par des actions religieuses. Il se pourrait alors qu'un système totalitaire qui dépasse même les rêves les plus audacieux de Hitler, assombrisse la terre entière et ramène l'humanité aux conditions indignes de l'homme que le sombre moyen âge a connues, jusqu'à ce que sonne, dans la mêlée générale d'Armageddon, l'heure fatale du règlement de compte voulu par Dieu. Cependant, la glorieuse lumière du Monde Nouveau se lève pour s'étendre et promettre le salut à tous ceux qui cherchent la justice et l'humilité, avant que n'éclate sur le monde d'iniquité le grand jour terrible de la justice vengeresse du Dieu tout-puissant. Vous qui allez à la dérive sur les vagues écumantes du désespoir humain, regardez au Royaume de Dieu qui accordera à cette terre les bénédictions célestes de la vie et du bonheur éternel! Sous cette domination royale du grand Théocrate, Jéhovah, et de son Fils bien-aimé Christ Jésus, seul Roi qui règne de droit divin, aucun tyran ne vous opprimerait plus. Il n'y aura plus ni fascisme ni communisme, ni non plus démocratie ou quelque autre forme de gouvernement humain. Bien plutôt, le gouvernement du Monde Nouveau reposera sur les épaules de Christ Jésus qui est appelé « Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix », et à cet empire l'Eternel des armées donnera de l'accroissement et une paix sans fin. — Esaïe 9: 5, 6.

Toutes les grandes puissances qui aujourd'hui font montre de leur force sur la terre et divisent l'humanité, s'effondreront, broyées, dans la poussière, avec tous leurs trésors rouillés, leurs trésors d'or et d'argent, et toutes leurs machines de guerre. Alors, pour toujours, la question de savoir qui doit régner sur la terre sera tranchée, pour le bien éternel et la sécurité des hommes d'obéissance. La maison désunie du monde actuel, comme Christ Jésus l'a prédit dans Matthieu 12: 25, ne peut pas subsister.

Découverte du plus ancien manuscrit connu du livre d'Esaïe

(S. CE. P. I.) — Le directeur de l'Ecole américaine d'études orientales à Jérusalem, le professeur Millar Burrows, de l'Université de Yale, a annoncé la découverte du plus ancien manuscrit connu du livre d'Esaïe. Cette découverte est particulièrement importante parce que le document date environ du premier siècle avant Jésus-Christ, tandis que les autres textes complets d'Esaïe connus jusqu'ici datent du IX^e siècle après Jésus-Christ. Ce manuscrit sur parchemin est dans un état presque parfait; son écriture est semblable à celle du papyrus dit « Nash » et son contenu confirme certains passages du livre du Deutéronome... Ces précieux documents se trouvent dans la bibliothèque du monastère syrien orthodoxe de Saint-Marc à Jérusalem, et ont été soumis aux savants américains pour identification. — *La Vie protestante* du 4/6/1948.



La santé

— UN BIEN DES PLUS FRAGILES —

Comment la chiropratique contribue à nous procurer la santé dans une certaine mesure.

Jouer d'une bonne santé, être libre de maux et d'infirmités physiques, c'est être en possession d'un bien parmi les plus précieux. Il y a des gens qui consacrent sans succès des sommes fabuleuses pour

entrer en possession de ce trésor; mais rares sont ceux qui bénéficient de cette grâce dans toute sa plénitude. L'homme dont la santé fait défaut n'est guère capable de travailler efficacement. Une santé chancelante et tous les maux qui en résultent, constituent pour la famille des humains une lourde charge.

Les hommes s'étant trompés quant à la cause primordiale de la maladie, leurs efforts en vue de recouvrer la santé peuvent être comparés à une chasse aux feux follets. La théorie de l'évolution a une large part de responsabilité dans cet état de choses. Ceux qui partagent l'opinion que la créature humaine est la conséquence d'une méprise biologique, ou bien le produit d'un développement progressif dont le point de départ serait une substance protoplasmique préhistorique, ne sauraient évidemment déterminer avec certitude les causes pathologiques proprement dites.

Quant à nous, nous reconnaissons le simple fait que le Créateur a formé son premier fils humain des éléments organiques qui constituent son merveilleux corps, et qu'il a soufflé dans cet organisme le souffle de vie, d'où a résulté une créature douée de raison et de sentiment et absolument saine de corps et d'esprit. Ce n'est qu'à cette seule condition que nous serons aptes à nous rendre compte quand, où et pourquoi la maladie apparut. Il n'est nullement difficile de comprendre que l'homme conser-

vait pleinement sa santé tant qu'il bénéficiait des conditions parfaites et vivifiantes du jardin d'Eden. Toutes ses fonctions physiologiques étaient normales et bien équilibrées; aucun trouble maladif ne se produisait, étant donné l'absence de toute cause qui aurait pu le déterminer.

Le cerveau était en mesure d'exercer ses facultés de connaissance et de volonté en harmonie avec son Créateur, l'Eternel. Grâce à son système nerveux, l'homme pouvait influencer et contrôler les actes des différentes parties de son corps, et cela depuis la centrale de distribution qu'est son cerveau, jusqu'à n'importe quel point de l'épiderme. En effet, du cerveau ou encéphale partent, par l'intermédiaire de la moelle épinière, les cordons nerveux principaux qui président à l'activité de la peau, des muscles et des organes, alors que d'autres nerfs, partant de la peau, des muscles et des organes, établissent la liaison de retour au cerveau. Les nerfs conduisant du cerveau dans les différents organes, transmettent des impulsions qui excitent ces organes à entrer en activité et s'appellent nerfs moteurs. Il y a en outre des nerfs qui transmettent au cerveau, depuis les organes, les différentes impressions et qui sont désignés par nerfs sensitifs.

Les nerfs de la moelle ou nerfs rachidiens se séparent par paires de part et d'autre de la moelle épinière. Les nerfs moteurs sont ceux qui partent des cornes antérieures et les sensitifs ceux qui naissent des cornes postérieures de la moelle épinière. Ils sortent du canal par les trous de conjugaisons que la disposition des vertèbres ménage (trous intervertébraux). Les nerfs moteurs qui transmettent les impulsions du cerveau aux organes s'appellent nerfs centrifuges, les nerfs sensitifs qui transmettent au cerveau les sensations des organes sont désignés par nerfs centripètes.

En Eden, où la lumière, l'air, l'eau et la nourriture se trouvaient dans des conditions et dans un état parfaits, à l'époque où l'homme était exempt de péchés, l'équilibre physiologique

de son système nerveux était assuré. Chacun des organes parfaits obéissait à un rythme parfait aux ordres du cerveau fonctionnant à la perfection; la santé était dès lors assurée. Si la créature s'était conformée fidèlement aux lois équitables de son Créateur, ce sain équilibre se serait maintenu et la vie se serait poursuivie indéfiniment. « Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours. Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux; garde-les dans le fond de ton cœur. Car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps. » — Proverbes 4: 20-22.

La désobéissance de l'homme à l'égard de la loi divine a eu pour lui la conséquence d'être privé des conditions hygiéniques en Eden et d'être chassé hors de ce lieu pour s'escrimer avec la terre maudite et avec ses épines et ses ronces. Tout d'abord, les fonctions de l'esprit devinrent inégales, puis ce fut le tour des fonctions physiques, d'où résultèrent des états de maladie qui se prolongèrent en une suite désolante tout au long des siècles. On a imaginé de nombreuses méthodes pour combattre la maladie. Quelques-unes d'entre elles, l'allopathie et l'homéopathie par exemple, sont extrêmement compliquées. D'autres méthodes plus simples s'acquirent de nombreux adeptes. Signalons un des procédés les plus simples, la chiropratique, une méthode curative que de nombreuses personnes rejettent comme inopérante, précisément parce qu'elle est simple.

Le point de vue biblique, donc rationnel, est qu'aucun procédé thérapeutique ne peut procurer une guérison parfaite aussi longtemps que l'homme n'est pas affranchi, par le Royaume de Dieu administré par Christ Jésus, de la malédiction de la mort encourue par Adam. Il est certain que jusqu'à ce moment-là, c'est le traitement fondé le plus étroitement sur les fonctions naturelles de l'organisme, qui donnera les meilleurs résultats. Il est vrai que toutes les médications ont fait du bien, quoique à des degrés inégaux; mais

c'est à la chiropratique qu'il convient d'attribuer une proportion tout particulièrement élevée d'effets bien-faisants, quand elle est appliquée scientifiquement par un spécialiste. Cette méthode thérapeutique n'a rien de mystérieux et n'est pas compliquée inutilement. Le terme chiropratique signifie: mettre en ordre l'épine dorsale en opérant avec les mains.

Il arrive souvent que la liaison normale entre les vertèbres est dérangée pour une raison ou pour une autre. Ces dérangements, comparables à une légère entorse ou luxation, ont pour effet de modifier les dimensions et la forme des trous intervertébraux, et très souvent de les rendre plus petits. De ce fait une pression est exercée sur les nerfs qui passent par ces orifices.

Dans de telles conditions, il se produit toujours certains troubles loin de l'endroit où les nerfs subissent cette pression. Au cours des années on a enregistré, dans la pratique, par rapport à des centaines de milliers de cas, que les dimensions et la forme normales des trous intervertébraux se sont peu à peu rétablies après que le déplacement des vertèbres eut été supprimé par des mains habiles et expertes. La pression exagérée sur les nerfs cesse alors, libérant de toute entrave les organes extrêmes dont l'excitation nerveuse dépend considérablement du passage sans obstacle du flux d'énergie par les conduits centrifuges et centripètes du système nerveux central. Dans le domaine des recherches biologiques on voue maintenant, plus qu'à tout autre phénomène physiologique, une attention particulière à la présence de l'énergie nerveuse qui s'est clairement et nettement trouvé être de l'énergie bioélectrique.

Dans le corps humain, l'unité organique la plus petite est la cellule. Chaque cellule est un organisme bipolaire, possédant un noyau relativement acide (positif) et un zytoplasma relativement alcalin (négatif). Chacune des cellules constitue donc une force latente, elle renferme une possibilité d'énergie et ce potentiel est indispensable au fonctionnement normal de la cellule. Un organe ou un tissu dont le potentiel s'abaisse à zéro, meurt. Lorsque la capacité électrique à l'intérieur des cellules du corps est maintenue et que cette énergie peut circuler librement à

l'instant même où les différents groupes de cellules sont appelés à un travail organique, nous appelons cet état santé physique. Il est donc facile d'en déduire que tout obstacle que rencontre la libre circulation de l'énergie électrique, est susceptible de déséquilibrer le potentiel électrique des cellules, ce qui provoque la maladie de la partie intéressée du corps.

Le corps humain peut être comparé à un transformateur et à un consommateur d'énergie électrique. A plusieurs points de vue, le système nerveux est analogue à un réseau électrique, à la différence toutefois que le courant qui passe à travers les fils électriques du réseau se mesure par centaines et milliers de volts et d'ampères, alors que dans l'énergie bioélectrique il ne s'agit que de millièmes de volts et d'ampères. Dans les laboratoires de recherches de l'université de Yale, des universités de Chicago, Iowa et d'autres encore, on utilise des microvoltmètres tellement sensibles et enregistrant d'une façon tellement précise, qu'ils permettent de mesurer le courant d'énergie électrique du système nerveux. Les manifestations électriques des nerfs, dont les hommes de science ont fourni la preuve complètement en dehors de la chiropratique, constituent la base sur laquelle les chiropraticiens fondent leurs propositions.

Lorsqu'il est porté atteinte à l'afflux d'énergie bioélectrique de la centrale, soit du cerveau, dans les cellules, le potentiel bioélectrique des cellules perd son équilibre et il en résulte la maladie. Une influence physique exercée sur un ou plusieurs



nerfs de la moelle épinière à l'endroit des trous intervertébraux suffit pour déranger la libre circulation d'énergie bioélectrique et, partant, les fonctions corporelles. Lorsque cette influence peut être supprimée par des mains expertes, cela constitue, ainsi qu'il a déjà été démontré dans des milliers de cas, un auxiliaire inestimable pour le rétablissement du potentiel bioélectrique dans les cel-

lules atteintes et, de ce fait, des fonctions normales du corps.

Les endroits douloureux et les tensions musculaires ne sont pas difficiles à localiser là où on est en présence d'une influence extérieure sur le nerf; mais le degré du déplacement, la position exacte d'une vertèbre par rapport à l'autre, ne peuvent être sûrement déterminés avec les mains. Ensuite de l'affirmation malavisée de certains chiropraticiens, qu'ils sont à même de palper avec exactitude les déplacements des vertèbres, de nombreuses personnes ont perdu toute confiance en cette science. La santé aurait pu être rendue à nombre de leurs malades qu'ils ont désabusés, s'ils avaient traité la chose d'une façon plus sérieuse. Il est fort possible qu'une déformation de la partie osseuse de certaines vertèbres n'ait rien de commun avec un déplacement de celles-ci; or, ces déformations ne peuvent être décelées qu'à l'aide de la radiographie. Et même quand on possède une épreuve radiographique soigneusement prise de la colonne vertébrale, il importe encore de tenir prudemment compte des expériences déjà faites, ainsi que de toutes sortes de facteurs avant de pouvoir commencer un traitement vraiment efficace. En fait, peu de chiropraticiens possèdent des installations de ce genre.

Dans la mesure où les chiropraticiens ont usé de tels soins et préparatifs avant de commencer le traitement, on peut dire avec raison que la chiropratique, bien qu'elle ne prétende nullement être à même de diagnostiquer et de pronostiquer toute maladie ou d'expliquer chaque cas scientifiquement, a soulagé grandement beaucoup de personnes qui ont vu, à la suite de ce traitement, leur santé s'améliorer bien au delà des résultats qu'elles avaient obtenus par d'autres méthodes thérapeutiques.

Cependant il ne faut pas perdre de vue que ce procédé secourable, bien que pouvant être appliqué à un grand nombre de maladies générales en vue de rétablir la santé dans une certaine mesure, n'est aucunement une panacée. Seul le Royaume de Dieu gouverné par Christ Jésus, le grand médecin, constitue un remède universel. « Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes. » — Malachie 4:2.

L'histoire



SUR le haut plateau du Guatemala, presque au centre du pays, est située « la vallée du Panchoy ». Elle est entourée de volcans, le mont Agua, le Fuego et d'autres encore. La situation en est magnifique, le climat idéal. Un chaud soleil envoie ses rayons sur cette contrée, tandis qu'une douce brise agite les arbres. Les nuits sont agréablement fraîches.

Dans cette vallée délicieuse vivaient, il y a bien des siècles, les Indiens Mayas dont la civilisation était l'une des plus avancées du continent américain. A un certain point de vue, leur genre de vie semblait être très simple. Ils cultivaient leurs champs de maïs, attendaient que la pluie vienne les arroser et faisaient les moissons pendant la saison sèche. Leurs besoins principaux étaient ainsi couverts. Pourtant il y avait aussi des classes « distinguées », les souverains, les prêtres et les sages. Ces derniers avaient le loisir d'étudier et de favoriser les arts et les sciences. Par une étude minutieuse des étoiles et des saisons de l'année, ils avaient élaboré un calendrier plus précis que celui que nous utilisons aujourd'hui. Ils construisirent des villes remarquables dotées de majestueux édifices publics et de vastes temples. Ces derniers étaient souvent construits sur de hautes pyramides et accessibles à l'aide d'escaliers. Des monuments recouverts d'inscriptions hiéroglyphiques relataient des événements importants.

Le facteur essentiel de la civilisation des Mayas était leur religion. La caste des prêtres surveillait les offrandes qui devaient être faites et qui se composaient d'aliments, d'animaux, d'oiseaux et d'étoffes. Les prêtres qui avaient édifié avec le temps une théologie polythéiste soigneusement élaborée, recevaient le tiers de la récolte du peuple maya. Ils adoraient douze dieux principaux et de nombreux dieux de moindre importance. Les Indiens Mayas sont encore aujourd'hui attachés à quelques-unes de leurs anciennes divinités, bien que de nom ils soient catholiques romains. Ils ont tout simplement ajouté la vénération de la vierge Marie et d'autres saints à

leurs coutumes religieuses. Nous ne voulons cependant pas anticiper sur notre histoire qui débute environ à l'époque où l'homme blanc entra en scène. Le peuple des Mayas avait périclité et sa civilisation était tombée en ruines. Les beaux bâtiments et les temples imposants étaient laissés à la merci des forces naturelles et envahis par la jungle. Cependant, le peuple vaquait toujours à ses occupations champêtres et construisait ses habitations aussi simplement que des siècles auparavant.

L'invasion de l'homme blanc

Au début du seizième siècle, lorsque Cortez conquiert le Mexique et des pays limitrophes au nom de sa majesté catholique Charles-Quint, Don Pedro de Alvarado fut envoyé au Guatemala pour le conquérir et soumettre son peuple à l'empereur. De nombreuses batailles furent livrées, mais, dans la vallée du Panchoy, les Indiens regurent Alvarado sans combattre. Ces guerriers étrangers aux visages étranges et montés sur leurs grands chevaux, étaient de terribles apparitions, telles qu'ils n'en avaient jamais vues. Ils étaient tentés de prendre ces envahisseurs pour des dieux. Ces « dieux » manifestaient toutefois une avidité anormale pour l'or et en exigeaient de plus en plus en une langue qui ne prêtait à aucun malentendu. Alvarado demanda une fois que chacun des indigènes lui apportât chaque jour un tube de la grandeur du petit doigt rempli de poudre d'or. Les chefs des indigènes rassemblèrent les bijoux de leurs gens pour donner satisfaction au conquérant. Mais ce n'était jamais assez et maint combat sanglant fut livré entre les Indiens et les Espagnols. Ces derniers prirent finalement le pouvoir en lieu et place des Indiens et devinrent les maîtres du pays; ils fondèrent la ville de Santiago de los Caballeros, nom donné à cette cité en l'honneur du « patron », « Saint » Jacques. Cette ville fut aussi appelée Antigua. Et une ère nouvelle commença.

Alvarado ne se contenta pas d'être un souverain. Il aspirait encore à

d'avantage de puissance et d'honneur. En réalisation de ses vœux, il lui fut donné une épouse de sang royal. Mais la jeune femme mourut pendant le voyage vers le « Nouveau Monde », qu'elle faisait en compagnie de son époux. Lorsqu'Alvarado rentra en Espagne, il épousa la sœur de sa première femme, Béatrice, qui l'accompagna au Guatemala. Au cours d'un combat avec des indigènes du Mexique, Alvarado fut tué, et sa veuve ambitieuse prit le titre de « Gobernadora ». C'était la première et seule femme qui eût jamais régné dans un Etat américain. A Santiago, le vol, le jeu et l'intempérance prirent des proportions scandaleuses. Le malheur fondit sur le pays sous forme d'incendies, de tempêtes et de bruits de tonnerre alarmants, accompagnés de fréquents tremblements de terre. Le peuple terrifié était prêt à en rendre responsable sa « Gobernadora » qui se désignait cependant elle-même par « l'Infortunée ».

Le malheur arriva à son apogée lorsqu'au cours d'une nuit noire, à la douzième heure, un terrible tremblement de terre libéra les eaux qui s'étaient accumulées dans le cratère du mont Agua, lesquelles emportèrent tout sur leur passage. Béatrice, folle de terreur, monta dans la chapelle sur le toit de son palais et se jeta aux pieds de la vierge. Le lendemain matin on la trouva morte, ses mains étreignant un crucifix.

Un gouvernement encore plus religieux

On constitua un nouveau gouvernement et un évêque fut nommé co-régent. Le pays était riche. Son sol renfermait toutes sortes de métaux, y compris l'or et l'argent, tandis que les campagnes et les forêts contribuaient à sa prospérité. Une main-d'œuvre à bon marché favorisait la construction de maisons d'habitation, de cathédrales et de palais; la ville se releva de ses ruines et prit une grande importance. Divers ordres religieux fondèrent des couvents de moines et de nonnes. Ce furent d'abord les franciscains, puis les dominicains et finalement les jésuites

qui arrivèrent au pouvoir. Ils occupèrent bientôt le premier plan grâce à leur puissance et leurs richesses.

Il y eut toujours plus d'églises, d'énormes bâtiments en pierre, avec d'immenses nefs et de hauts clochers. Une grande partie du matériel de construction provenait d'Espagne, exigeant des voyages en mer de plusieurs semaines. Une fois débarqués, ces matériaux étaient transportés à dos d'homme par les Indiens à plusieurs milles de distance de la côte en pente raide jusqu'à la ville. Les produits du pays prenaient également en grandes quantités le chemin des églises, et des artistes indigènes devaient exécuter de nombreux travaux de peinture. Les églises et les ouvrages de sculpture qu'on adorait à l'intérieur de celles-ci étaient recouverts d'or, d'argent et de pierres précieuses de telle sorte que, quand les rayons du soleil filtraient à travers les nombreuses fenêtres, ces objets précieux jetaient un éclat magnifique. La nuit, des centaines de cierges placés dans des lustres et des candélabres en argent, rehaussaient encore toute cette brillante somptuosité et jetaient le peuple ignorant dans un étonnement respectueux.

Tous ces bâtiments religieux exigèrent des travaux de plusieurs années, ayant été érigés sans l'aide de machines et d'outillage modernes. Certains murs avaient une épaisseur de deux à trois mètres et les coupoles étaient immensément hautes. Les prêtres vivaient dans une richesse et un luxe inimaginables, ensuite de leurs revenus énormes sous forme de blé, de cannes à sucre, de petit et gros bétail, de moulins et de mines, sans parler des présents que leur offraient les gens à leur dévotion; et les Indiens accomplissaient le travail.

Les revenus des ordres religieux n'étaient pas moins élevés. L'ordre des dominicains accusait un revenu annuel de 30 000 ducats d'or et rien ne manquait qui pût leur servir de délassément et d'amusement. Leurs couvents possédaient des jardins étendus avec des piscines, des fleurs, des oiseaux et de nombreux arbres d'agrément et arbres fruitiers. Là aussi, il y avait des images ornées d'or, d'argent et de pierres précieuses. Dans un couvent de moines se trouvait un étang long de 400 mètres environ et dont le fond était revêtu de faïences en couleurs merveilleuses.

Les couvents de nonnes étaient de véritables musées remplis d'or, d'argent, de broderies, de peintures, de sculptures et de bijoux. Quelques-uns de ces couvents possédaient des installations sanitaires parfaites, qui étonnent les ingénieurs d'aujourd'hui.

Dans un couvent s'élevait une tour singulière, appelée Torre del Retiro, dans laquelle chaque nonne devait s'isoler une fois par an. Quelques-uns l'appelaient aussi la Tour du Martyre, et on racontait de sinistres histoires sur ce qui arrivait aux sœurs, lorsque, après être montées les escaliers extérieurs où elles pouvaient être vues de tous, elles disparaissaient derrière les épaisses murailles.

Cette concentration de richesses dans les mains de l'église et de ses ordres religieux lui valut une grande puissance, dans le domaine politique, économique aussi bien que religieux. L'enseignement était aussi confié à l'église et les collèges ainsi que les universités étaient sous son contrôle.

La terrible inquisition

Afin de conserver sa puissance et d'être en mesure d'intervenir efficacement contre tous ceux qui osaient mettre en doute ses méthodes, l'église eut recours à la sanglante inquisition. Les supplices et la mort guettaient tous ceux qui avaient l'audace de murmurer contre cet injuste état de choses, étant donné qu'au luxe effréné de l'église s'opposait la pauvreté du commun peuple. Les yeux de l'inquisition guettaient partout. Quiconque se permettait une critique était poursuivi et traîné devant ce terrible tribunal, où des tourments le contraignaient à avouer ce dont on le suspectait et l'accusait. La roue était fréquemment en usage. Un « art de persuader » consistait à verser goutte à goutte de l'eau sur la tête du prisonnier, et cela pendant des jours entiers, sans relâche, d'une manière uniforme et constante, à en perdre la raison, ce qui ne manquait pas d'arriver à la victime, si elle ne se noyait pas dans sa cellule remplie d'eau.

Nombreux étaient ceux qui furent brûlés sur un bûcher. Les enfants devaient allumer le feu appelé à brûler leur père ou leur mère. Ces exécutions et d'autres encore avaient lieu sur les places publiques et toute la population accourait pour être témoin du spectacle. Les gens avaient à peine le courage de penser, encore moins de parler. L'inquisition les maintenait dans une soumission pleine de crainte.

Antigua était pour toute l'Amérique centrale le centre de la « sainte inquisition » qui régna 250 ans, soit de 1572 à 1820. Les jésuites jouaient le premier rôle dans ces actes de cruauté. La maison de l'inquisition se trouvait en face de l'école des jésuites.

Arrogants dans l'exercice de leur puissance néfaste, les jésuites étaient indépendants de Rome aussi bien que

de Madrid. Mais leur heure avait sonné. C'était en 1767 lorsque le roi Charles III gouvernait l'Espagne et cherchait désespérément de nouvelles sources de revenus pour remplir ses poches vides. Il étudiait les moyens susceptibles de diminuer les richesses de l'église. Les ordres religieux étaient ses ennemis, et lorsque les jésuites allèrent jusqu'à mettre en cause l'autorité suprême du roi, il chassa cet ordre des territoires de l'Amérique centrale et confisqua ses biens. Un matin que les jésuites lisaient la messe matinale dans leur église à Antigua, des soldats cernèrent celle-ci. Le capitaine entra, lut le décret du roi d'Espagne et bannit à jamais les jésuites et leur ordre des frontières du Guatemala.

La ville d'Antigua, que le roi avait souvent appelée « La Muy Noble y Muy Leal Ciudad de Santiago de los Caballeros de Guatemala » (la noble et fidèle ville de Saint-Jacques des Seigneurs de Guatemala), était fréquemment soumise à des tremblements de terre. Douze fois de suite, les bâtiments furent ébranlés à tel point qu'une partie dut être reconstruite à neuf. Des inondations, des sécheresses et des éruptions du mont Fuego affligèrent également cette cité. En 1773 ce fut sa fin. Au début de l'année des secousses sismiques commencèrent d'ébranler la ville. La population fut remplie de terreur. De nombreuses personnes allèrent dormir dans les champs ou sur leurs chars sur les places publiques. Le 29 juillet, une secousse extraordinairement forte se fit sentir, et les gens descendirent dans les rues. Un peu plus tard se produisit un choc tellement puissant qu'en deux minutes la ville fut couverte de décombres. Toutes les églises de la ville étaient détruites ou endommagées à tel point qu'elles ne pouvaient plus être réparées.

Antigua fut abandonnée, et on rechercha une autre capitale, bien que les religionistes s'y opposassent et détestassent de devoir abandonner le théâtre de leur puissance. Cependant le ressentiment contre l'église de Rome avait atteint son paroxysme. Les éléments politiques reconnurent qu'un changement d'emplacement contribuerait à délivrer le pays de la tyrannie ecclésiastique. Dans le nord, treize petites colonies combattaient pour leur liberté. Au Guatemala sévissait une vive lutte oratoire en faveur de la liberté religieuse, laquelle fut partiellement couronnée de succès. En 1871, tous les ordres monastiques furent bannis.

Aujourd'hui, Antigua est semée de vieilles ruines. Le temps et les intempéries en ont adouci les lignes dé-

(Lire la suite à la 13^e page.)

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 18

Semaine du 12 septembre 1948

Comment se comporter à la tribune

L'ORATEUR est le point de mire de l'auditoire, — du moins il le pense. Il s'imagine que le public grossit ce qu'il dit, ce qu'il fait, surtout quand ce qu'il dit et fait est mal. Il n'y a pas moyen de se dérober à ses regards. C'est là un sentiment qui embarrasse l'orateur débutant. Cependant cette gêne peut être surmontée par la foi, la maîtrise de soi et par la connaissance de la manière convenable de se comporter à la tribune. Cette connaissance est d'une grande aide dans l'acquisition de la maîtrise de soi qui, elle, à son tour, permet à l'orateur de concentrer son attention sur le message qu'il transmet et d'oublier sa propre personne.

Il arrive souvent qu'avant d'ouvrir la bouche, un orateur est condamné ou approuvé par une partie de son auditoire. Ce jugement n'est pas dû à son physique, auquel il n'est pour rien, mais il est dû à l'expression de son visage, à sa mise, à son maintien, etc., ce pour quoi il est responsable. Un sourire sincère et chaleureux est sympathique et convient aux circonstances et aux sujets qui ne revêtent pas un caractère cérémoniel. Si les circonstances sont plus graves ou si le sujet à discuter est sérieux et important, l'orateur ne se lèvera pas en grimaçant un sourire; s'il le fait le public le prendra pour un insensé, et cela à juste titre. Les auditeurs ne le croiront alors point qualifié pour traiter un sujet sérieux. Dans de telles circonstances, l'orateur sage, dont l'esprit est rempli du sujet important sur lequel il doit parler, regardera son auditoire avec bienveillance, mais aussi avec sérieux. C'est alors que son auditoire adoptera semblable attitude d'esprit et s'apprêtera à assimiler la « nourriture solide » qu'il doit recevoir. Ayez, dès le début, la disposition d'esprit que vous désirez voir adopter par votre public. C'est ainsi que vous le rendrez réceptif au sujet que vous lui présenterez. Votre disposition mentale se reflétera sur votre auditoire; elle servira de règle.

Dès qu'il occupe sa place à la tribune, l'orateur se tiendra tranquille et regardera son auditoire, mais seulement pendant quelques instants, sinon cela paraîtra affecté. Mais cette pause a un bon but: elle permet à l'orateur de se fixer dans sa position, et au public de saisir sa disposition mentale et de s'y adapter. De plus, par le silence qu'il observe, l'orateur commandera l'attention silencieuse du public. Regarder son auditoire avec sérieux, sincérité, ou encore avec un sourire bienveillant si les circonstances s'y prêtent, n'est pas facile quand on manque de confiance ou de calme, ou bien quand on est fatigué ou mal préparé. C'est pourquoi faites tout votre possible pour être bien reposé et bien préparé. Un orateur fatigué n'est pas attirant, un orateur nerveux non plus, et d'habitude un orateur fatigué est nerveux et peu sympathique.

On ne doit jamais remettre sa préparation au dernier moment pour travailler alors d'arrache-pied et essayer de récupérer le temps perdu. On devient un paquet de nerfs et la fatigue qui en résulte permet difficilement d'être pondéré. Les forces vitales sont essentielles. C'est pourquoi on ne doit pas manger quelque chose de lourd avant de prononcer une conférence, sinon le sang, au lieu d'affluer au cerveau, descend vers l'estomac et l'indolence en résulte. Evitez tout ce qui pourrait diminuer votre force vitale, car sans elle, il est impossible d'être un orateur enthousiaste.

Avant de parler, une douche chaude suivie d'une courte douche froide constituent un bon stimulant. Etre fraîchement rasé donne une sensation de bien-être et fait bonne impression auprès de l'auditoire.

Habillez-vous pour la circonstance. Cela exerce sur une personne un effet qui est difficile à expliquer. Etre bien mis donne plus d'assurance, de pondération, diminue l'embarras qu'on peut éprouver. La mise extérieure de l'orateur a une influence sur le public: des pantalons non repassés, des chaussures non cirées, une chevelure en broussaille dénotent de la part de l'orateur un manque de respect envers sa personne et un manque d'égards envers l'auditoire. Comment concevoir que le public puisse respecter un tel orateur? Cela ne veut pas dire que l'on devrait se vêtir d'habits voyants et excentriques. Habillez-vous proprement, avec bon goût, selon les circonstances. Ne vous faites pas remarquer par une mise trop recherchée, comparativement à celle du public, et, inversement, n'ayez pas une présentation qui soit de moins bon goût que celle de l'auditoire.

L'attitude doit être convenable. Tenez-vous droit, les épaules rejetées en arrière. Ne vous écroulez pas le dos voûté, le corps plié. Une telle attitude prouverait un manque de confiance et de pondération. Ne trahissez jamais par votre regard ou votre voix que vous êtes intimidé ou déconcerté. N'ayez pas une mine patibulaire et ne donnez pas l'impression de vous excuser de vous trouver là.

Les excès du débit selon le style de conversation doivent être évités. Si l'orateur commence à se familiariser avec la pratique du discours, il pourra être tenté d'en abuser et d'exhiber son aisance oratoire. Parfois, il s'assiera sur la table, les bras croisés, et s'entretiendra avec son auditoire. A la tribune cela est d'un goût douteux. Soyez amical, mais ne soyez jamais familier. Si le public est restreint, très restreint, plus que vous ne vous y attendiez, et si la salle est grande, vous pouvez quitter l'estrade, descendre près de votre auditoire, vous adresser à lui d'homme à homme. S'adresser de la tribune à un petit auditoire n'est pas recommandable, car cela blesse les proportions. Il est bien d'user d'un ton intime et de conversation avec un petit auditoire, mais il ne faut pas être trop intime; cela pourrait faire croire à un manque de sincérité de votre part, voire à de la condescendance ou à de la platitude. De toute façon, un auditoire d'une certaine importance exige une certaine dignité; c'est là une des qualités essentielles du débit de conversation amplifié.

Le maniérisme est l'uniformité de manières; il doit être évité. On le constate par rapport à certains mots, phrases, gestes et mouvements contre lesquels il n'y a d'objection que lorsque, par leur fréquent emploi, ils sont devenus des habitudes inconscientes qui détournent l'attention des auditeurs et les irritent. Cela s'applique à l'emploi exagéré et non justifié d'un mot, au geste machinal de la main qui passe dans les cheveux, qui se faufile dans les poches, à celui qui fait sans cesse le même geste, etc. Faites occasionnellement, ces choses n'ont rien de répréhensible, mais c'est quand elles tournent au maniérisme qu'elles agacent. Et cela nous amène à parler d'un dernier point, celui de la présence de la carafe d'eau et du verre auprès de l'orateur. Il n'y a pas nécessité réelle à cela. L'orateur peut s'en passer. Leur emploi tient de l'habitude nerveuse. On parle énormément dans la conversation journalière, et pourtant on n'a pas à sa constante disposition la carafe d'eau qui permet de se rincer la gorge pour lui faciliter l'accomplissement de ses fonctions.

La tenue convenable à la tribune consiste donc en une aisance naturelle, en une chaleur amicale, libre de toute gaucherie, de faste et d'affectation. Cette bonne tenue mettra les auditeurs à l'aise et créera en eux la sympathie et le bon vouloir leur permettant d'entendre et de recevoir avec un cœur ouvert le message de la vérité.

Répétition : 1. Comment la connaissance de la conduite à tenir à la tribune peut-elle aider l'orateur? 2. Quelles sont les choses

qui influencent l'auditoire avant même que l'orateur ait parlé? 3. Pourquoi les expressions de physionomie sont-elles importantes et quelles sont les choses qui la déterminent? 4. (a) Pourquoi une pause brève observée au début pour regarder le public est-elle recommandable? (b) Quelle précaution faut-il observer à ce sujet? 5. Pourquoi, sous ce rapport, est-il nécessaire d'être bien préparé et bien reposé? 6. Que faudrait-il faire aussi pour garder sa vitalité et rester calme? 7. (a) Au sujet de la mise vestimentaire, que faut-il retenir? (b) Et au sujet du maintien? 8. (a) Au sujet du débit de conversation, quel conseil est-il donné ici? (b) Que faut-il retenir quant à la façon de parler devant un petit groupe de personnes? 9. (a) Qu'est-ce que le maniérisme? (b) Pourquoi est-il à éviter?

LEÇON 19

Semaine du 26 septembre 1948

Parler dans des conditions adverses

BIEN parler dans des conditions normales est un art. Mais bien parler dans des circonstances adverses est une preuve de maîtrise dans l'art de parler en public. Quelques suggestions peuvent ici être utiles.

Surtout, ayez du tact, soyez bienveillant et pondéré. Il est des occasions où montrer sa juste indignation est non seulement utile mais aussi justifié. Cependant de telles occasions sont si rares qu'en règle générale, un orateur doit se garder d'employer des paroles acerbes au cours de son discours, d'autant plus que de telles paroles dites sans aménité sont susceptibles de rendre une partie de l'auditoire hostile à l'orateur, d'influencer l'orateur lui-même en diminuant ses capacités à rester maître de lui, à juger correctement et à dominer la situation.

Faites face à une situation imprévue comme si vous y attendiez et dominez-la avec calme. Attendez-vous à l'inattendu et affrontez toute condition avec sérénité. Lorsque les troubles sont tout à fait inoffensifs, ignorez-les ou accueillez-les avec un sourire bienveillant. Mais si le trouble persiste, il faut en prendre note et lui tenir tête, sinon vous donneriez un signe de faiblesse, vous feriez preuve d'une indulgence déplacée. En outre, ce serait aussi un manque d'appréciation de l'importance du message divin que vous avez le privilège d'annoncer. Exemple: un enfant turbulent peut très bien être un ange aux yeux de sa mère, mais il est patent qu'il ennuie les voisins. Une demande respectueuse faite à la mère pour qu'elle s'occupe de son enfant est non seulement normale, mais l'orateur la doit aux autres auditeurs.

Autre exemple: Un bébé qui pleure est aussi un sérieux motif de dérangement. Arrêtez un instant de parler afin de donner aimablement à la maman l'occasion de sortir avec son bébé et de le ramener au calme. La plupart des mamans sortiraient volontiers avec leur bébé, dès les premiers cris, si elles ne craignaient pas d'importuner les occupants de la rangée. Mais si l'orateur reconnaît la situation de la maman, s'il lui donne l'occasion qu'elle souhaite, il gagnera non seulement son amitié mais aussi celle des autres auditeurs qui l'entourent. Il prouvera en outre qu'il est bienveillant, humain et prévenant. Cependant de telles perturbations seront évitées par des membres alertes du service d'ordre. Mais si ces derniers manquent à leur tâche, l'orateur comblera cette lacune.

Si l'acoustique de la salle n'est pas bonne, s'il y a de l'écho, on peut y remédier quelque peu en parlant plus lentement et en faisant des pauses. Prononcez plus nettement, car c'est la seule manière de vaincre, du moins partiellement, un écho. Que faire des auditeurs sommeillants? Quand on s'aperçoit qu'un auditeur s'endort on doit d'abord se réveiller soi-même, avant de s'en prendre au dormeur, mais ne jamais montrer qu'on s'est aperçu que l'auditoire est inattentif. Renforcez la modulation et les contrastes, accentuez plus fortement, aussi bien la voix que les gestes. Évitez la monotonie quelle qu'en soit la nature. Un autre

stimulant de l'intérêt consiste à redonner du sel à la conférence par des exemples plus imagés et plus spécifiques. Mais soyez prudent et ne laissez pas voir votre stratégie. Vous ne ferez aucune allusion à l'assoupissement ou à l'inattention de certains auditeurs.

Le retardataire est un autre perturbateur courant. Restez calme. Plusieurs auditeurs détourneront la tête pour voir le nouvel arrivant. La nature humaine est imparfaite; nous ne pouvons pas la changer. Nombre d'auditeurs ne résisteront pas à la tentation de se retourner. Ils savent cependant qu'aucun monstre n'est entré dans la salle, mais ils se retournent comme pour s'en assurer. En feront exception ceux qui ont de l'empire sur eux-mêmes. Le meilleur moyen pour réduire au minimum le dérangement occasionné de cette façon consiste à réserver au fond de la salle quelques rangées de sièges pour les retardataires.

Vous aurez des auditeurs qui vous gêneront par leurs chuchotements. Si en leur parlant directement, vous ne réussissez pas à forcer leur attention, alors, arrêtez-vous, et dites-leur avec bienveillance que, puisqu'ils jugent leur conversation plus intéressante que le message de la Parole de Dieu, vous ne seriez pas du tout froissé s'ils sortaient de la salle afin de continuer leur discussion en un lieu où ils ne seront pas dérangés par l'orateur. Cette manière de procéder n'est à conseiller que lorsque les chuchoteurs ne s'intéressent manifestement pas à l'allocution et ne la respectent point. Il arrive que des personnes, peu sagement, chuchotent en essayant d'expliquer à leur voisin sourd ou tout nouvellement intéressé, ce que dit l'orateur. Il suffira de leur rappeler gentiment que cela dérange d'autres personnes, après avoir essayé de le leur faire comprendre indirectement par quelques phrases de votre discours dites en les regardant spécialement.

Un perturbateur qui demande un autre traitement est celui qui harasse et interrompt continuellement et méchamment l'orateur par des questions et des remarques. Il est certain qu'un jour ou l'autre vous vous trouverez en face de tels gens malhonnêtes qui vous interrompront grossièrement par des remarques irritées ou des contradictions formelles. L'orateur ne doit jamais rendre la pareille en agissant de la même façon indélicate ou grossière. Gardez votre sang-froid, sinon le débit du message perdrait de son efficacité. Ne discutez jamais ou alors la conférence dégénérerait en querelle. Votre attitude de calme assurance impressionnera le public. Dites simplement au contradicteur: « Si vous êtes sincèrement pour la vérité, et je n'ai aucune raison d'en douter, si vous êtes convaincu que vous avez raison, et je n'ai pas non plus de motif d'en douter, il est, Monsieur, très important d'en informer le public. Mais pas ici, parce que vous n'avez pas loué cette salle. Permettez-moi de vous rappeler que vous êtes ici notre invité. Or, un homme de bien sait comment il doit se comporter en un tel cas. Le public a été invité ici à entendre une conférence et non un débat. Notre programme et notre promesse faite au public, nous voulons les respecter. » Puis, poursuivez votre conférence.

Si l'interpellateur continue à vous interrompre, appelez-en à votre auditoire comme à des personnes intelligentes, aimant l'ordre, la vérité, la justice, qui sont en faveur des libertés de conscience et de parole, qui ont été invitées à venir entendre un discours sur un sujet vital et qui condamnent pareilles interventions de la part d'éléments perturbateurs. Après cet appel, demandez: « Combien y a-t-il de personnes qui désapprouvent fortement la conduite de ces éléments ennemis du bon ordre et de la paix publique? Qu'elles lèvent la main! » Presque toutes les mains se lèveront, exceptées celles des fauteurs de trouble. Cette manifestation de l'auditoire suffit souvent à décourager les perturbateurs qui cessent de déranger la salle et l'orateur. Tout ce qui précède suppose, bien entendu, qu'un service d'ordre suffisant n'existait pas pour expulser les contradicteurs.



«Guérisons divines» en notre temps?

DANS le document biblique on lit au sujet de l'auguste Maître de Nazareth en Galilée: «Il imposa les mains à chacun d'eux, et il les guérit.» C'est Luc, le médecin, qui dit cela au chapitre 4, verset 40, de sa narration. Spiritistes, médiums, hypnotiseurs, membres de la «Science chrétienne» et sectateurs religieux «guérisseurs» invoquent le nom de Jésus pour donner à leurs guérisons l'apparence d'être faites au nom et par la puissance du Seigneur. Quiconque tient à son bien spirituel et désire jouir de la vie éternelle dans le futur Monde Nouveau devrait se garder d'avoir recours à ces soi-disant «médecins» qui, aussi sincères qu'ils puissent paraître, n'en sont pas moins des instruments dans la main de Satan, ce prince des ténèbres dont la méthode est de se faire passer pour ange de lumière afin de mieux duper et égarer les hommes ayant besoin de secours.

Il est bien vrai qu'au premier siècle de l'«ère chrétienne» Jésus et ses disciples firent des guérisons miraculeuses et rappelèrent même des morts à la vie. Non pas sans de bonnes raisons. Ces miracles étaient nécessaires dans la primitive Eglise.

Si Jésus n'avait pas opéré les miracles retracés dans la Bible, aurions-nous aujourd'hui une telle confiance en lui, une si grande certitude de son autorité? Quel résultat sa prédication aux Juifs aurait-elle eu s'il n'avait fait des miracles parmi eux? N'était-ce pas indispensable qu'il usât de ce moyen pour affirmer son droit de succession à la charge de Moïse, le prophète qui faisait de grands prodiges, son droit par conséquent d'assumer la direction spirituelle du peuple de Dieu? — Certes, il fallait qu'il agît ainsi. Mais en notre temps, plus n'est besoin de telles manifestations de forces miraculeuses, le christianisme présumé s'étant déjà bien trop fortement lié au «présent siècle mauvais». Le fait est qu'à des fins trompeuses l'«ivraie» se donne pour du bon grain.

D'aucuns objecteront qu'au Psaume 91:3 et 6 Dieu promet de nous sauver de la peste destructrice qui marche dans les ténèbres, et qu'au Psaume 103, verset 3, il est écrit que Dieu pardonne toutes nos iniquités et guérit toutes nos maladies. Ils diront sans doute: «Ne semble-t-il pas raisonnable que les membres du peuple de Dieu s'adres-

sent même de nos jours au Seigneur par la prière ou recherchent l'aide des anciens de l'Eglise pour être miraculeusement guéris, au lieu d'absorber des narcotiques et autres médicaments ou de se faire opérer? Jacques (5:14 et 15) ne parle-t-il pas dans ce sens de nos maladies corporelles?»

Nous répondons: Non. Ce raisonnement tient de la nature humaine. L'esprit *naturel* s'attendrait ou désirerait quelque chose de semblable, mais aujourd'hui Dieu n'agit pas à l'égard des siens comme s'ils étaient des créatures naturelles ou animales. Son vrai peuple n'est pas formé d'Israélites selon la chair, mais d'Israélites selon l'esprit. Les hommes qu'il a engendrés de son esprit sont de nouvelles créatures. (II Corinthiens 5:17) C'est de ces nouvelles créatures que le Très-Haut s'occupe en premier lieu. C'est à elles qu'est octroyé le privilège que voici: elles sont guéries par le Seigneur, elles obtiennent de lui le pardon de leurs péchés, elles sont tirées de la condition de mort — dans laquelle elles se trouvaient comme ce monde à cause du péché — et sont rendues vivantes par l'esprit divin pour pratiquer la justice, elles se voient imputer la justice de Christ et par là même octroyer une position qui les rend acceptables aux yeux de Dieu, le Père de la justice absolue. Si nous sommes de nouvelles créatures, ce n'est pas selon la chair que nous connaissons nos frères, ainsi que le dit II Corinthiens 5:16. Nous connaissons la perfection et les effets miraculeux de l'esprit en eux comme en nous; nous savons par exemple

En de rares occasions, les perturbateurs forment la majorité écrasante de la salle, le service d'ordre n'est pas à même de les expulser et la police ne veut pas faire respecter la liberté de réunion garantie par la Constitution. Si ces fauteurs de trouble sont bornés comme des bêtes brutes et si votre appel au calme ne rencontre aucun écho, l'injonction suivante du Seigneur peut alors être appliquée: «Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux.» (Matthieu 7:6) Adressez-vous aux personnes de bonne volonté qui sont venues pour entendre et chercher la vérité; proposez-leur de laisser leur adresse aux commissaires de salle afin qu'elles puissent être invitées à une réunion privée où elles pourront écouter et raisonner sans aucune interruption contraire à la loi. Alors, levez la séance, mais n'agissez comme indiqué ici qu'en tout dernier ressort. — Voyez *Religion*, pp. 291-299, éd. angl.

Quelles que soient les conditions dans lesquelles un discours doit être prononcé, rappelez-vous toujours que ce n'est que dans la force du Seigneur que ses témoins peuvent réussir. Plus grands sont les obstacles à vaincre, plus grande

apparaîtra la force active du Seigneur agissant en faveur de son serviteur fidèle. Celui-ci doit faire sa part en usant de pondération et de tact théocratique, en d'autres termes, en gardant et en contrôlant son propre esprit ou disposition mentale dans les circonstances adverses. Ce faisant l'orateur peut, en toute confiance, s'en remettre, pour ce qui est du résultat, entre les mains du Seigneur tout-puissant.

Répétition : 1. Pourquoi est-il important de garder son sang-froid lorsqu'on doit affronter des circonstances imprévues? 2. Pourquoi doit-on faire face à une perturbation continue? 3. (a) Que doit-on faire dans le cas d'un enfant turbulent? (b) Dans le cas d'un enfant qui pleure? 4. Que doit-on faire pour corriger en partie l'effet de l'écho? 5. Que peut faire l'orateur si quelques-uns de ses auditeurs sommeillent? 6. Comment peut-on réduire au minimum les dérangements occasionnés par les retardataires? 7. Comment l'orateur doit-il agir envers les chuchoteurs? 8. Quelle est la procédure à suivre s'il y a des contradicteurs et si le service d'ordre ne peut faire face à la situation? 9. Si les fauteurs de trouble sont en majorité, que doit-on faire? 10. A quelle conclusion réconfortante est-on amené dans tout cela?

que leurs yeux qui, comme les nôtres, étaient aveugles à l'égard de la vérité, ont été ouverts, et que leurs oreilles qui, comme les nôtres, étaient sourdes à la Parole sainte, ont été guéries de leur surdité. Les membres du peuple de Dieu sont souvent étonnés de la merveilleuse manière dont leur état spirituel a été guéri par la foi en la Bible et par l'espérance qu'elle donne; et ils sont heureux de se sentir spirituellement si dispos et de posséder une joie inexprimable, — choses que l'on n'obtient pas par la seule guérison corporelle.

« Nous marchons par la foi, et non par la vue. » (II Corinthiens 5:7) Cette parole concerne les nouvelles créatures en Christ. Celles-ci ne considéraient-elles pas leurs droits et privilèges humains, terrestres, comme assurés par la mort de Jésus-Christ, et ne les ont-elles pas ensuite, à l'exemple de Jésus-Christ, abandonnés en offrande, et n'ont-elles pas reçu en échange l'espérance de l'immortalité avec un organisme céleste qui leur sera donné à la « première résurrection »? Pour suivre leur Chef, Jésus-Christ, n'ont-elles pas consenti à sacrifier leurs intérêts, espérances et droits terrestres? Oui, elles ont fait cela. Comment donc pourraient-elles s'attendre à recouvrer ces privilèges par un miracle? Leurs prières ou demandes de guérison divine ne signifieraient-elles pas qu'elles renient leur consécration sans conditions au Très-Haut ou tout au moins qu'elles la limitent d'une façon ou de l'autre? Il en serait certainement ainsi.

Beaucoup de personnes se disant chrétiennes s'intéressent aux guéri-

sons de malades qu'opèrent les médiums spirites, les hypnotiseurs, diverses sectes, entre autres la « Science chrétienne » et les Mormons, et inclinent à les attribuer à la puissance divine. Cette tendance est naturelle, car c'est poussé par sa nature que l'homme veut marcher par la vue plutôt que par la foi chrétienne. Quelques lecteurs diront peut-être: Voyons donc, Jésus-Christ n'est-il pas tout aussi capable aujourd'hui que jadis de guérir nos infirmités? Oui, il l'est sans nul doute. Nous savons qu'au ciel il possède même une plus grande puissance que lorsqu'il était sur la terre et guérissait ceux du peuple qui venaient à lui; car après être ressuscité il a déclaré: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » (Matthieu 28:18) Pendant son règne de mille ans, qui est proche, il sera de nouveau le grand Médecin du genre humain. Il guérira et bénira tous les hommes qui lui seront soumis; il les relèvera de la condition adamique de péché et de mort pour leur rendre la perfection humaine perdue en Eden par Adam. Puisque le temps où il dominera est déterminé, il ne nous est pas permis de chercher à le devancer.

En conséquence, les vrais chrétiens ne se laisseront pas tromper par Satan et ses démons qui se déguisent en anges de lumière et en ministres de la justice et jugent utiles, en ce temps-ci plus que jamais, de faire des prodiges en matière de guérison pour séduire plus sûrement les humains. Ces chrétiens, hommes et femmes, resteront fidèles à leur pure foi en la Parole de Dieu et à leur espérance d'une vie parfaite dans le

Monde Nouveau où la justice habitera; ils ne préféreront pas à cette espérance grandiose les avantages corporels passagers qui pourraient leur venir d'un compromis avec de faux guérisseurs. Ils se souviendront que les apôtres et les autres disciples du premier siècle employaient, pour se soulager de leurs maux physiques, les moyens et les remèdes d'usage courant, au lieu de faire appel à des forces miraculeuses suspectes qui les eussent délivrés instantanément. L'apôtre Paul avait pour compagnon de voyage Luc, le « médecin bien-aimé », qui sûrement avait suivi l'enseignement d'une école de médecine. L'apôtre écrivit à Timothée: « Ne continue pas à ne boire que de l'eau; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. » (I Timothée 5:23) Les chrétiens de nos jours doivent aussi laisser parler le bon sens. S'ils le font, il est certain qu'ils se soigneront d'une manière normale, autrement dit avec les remèdes qui sont à notre portée. Pour les uns, ce sera le « vin » de Timothée, pour les autres l'« emplâtre de figues » d'Esaïe, pour d'autres encore le fameux « baume de Galaad ». Ils ne seront pas les dupes de ces gens qui réalisent des guérisons prétendues miraculeuses ou divines. Parce qu'estimant à sa juste valeur la guérison spirituelle que le grand Médecin leur accorde en raison de leur foi et de leur obéissance à Dieu, ils peuvent se réjouir pleinement de ce que, par le règne de Christ, le Tout-Puissant accordera aux habitants de la terre la guérison totale et la perfection physique.

Antigua d'Antigua (Suite de la 9^e page)

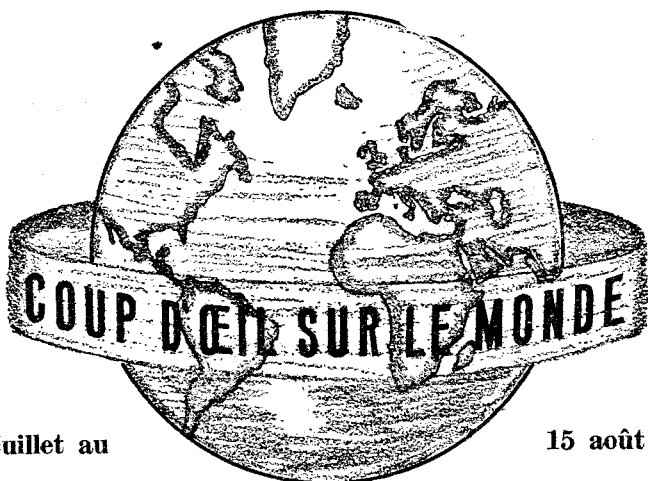
chiquetées. Les murailles effondrées sont recouvertes de vigne et, là où autrefois des moines se promenaient et vivaient dans le luxe, on plante maintenant du café. L'ancienne église des jésuites est aujourd'hui une place de marché où les Indiens apportent leurs produits et s'entretiennent avec d'autres indigènes venus dans la même intention. On connaît peu de chose de l'inquisition. Quelques rares documents subsistent lorsque le collège fut détruit, et l'histoire ne rapporte que quelques faits divers de cette époque. Toutefois le souvenir en est resté; quand on fait mention des jésuites en présence des habi-

tants, ils frissonnent. Ils montrent encore les ruines des cachots dans lesquels les victimes de l'inquisition ont souffert et sont morts.

Les églises dévastées d'Antigua servent d'ateliers aux indigènes, où ils fabriquent leurs tissus sur des métiers à main. Les copeaux tombent des établis de menuisier installés dans les anciens couvents. Les enfants et les chiens jouent dans les ruines; et aux endroits jadis « sacrés », les femmes lavent leur linge aux fontaines. La grandeur et la méchanceté du passé ont disparu. Le soleil éclaire un tableau calme et paisible où dix mille créatures hu-

maines vaquent à leurs occupations quotidiennes au milieu de vieilles ruines. Aucun couvent de moines ou de nonnes ne dépare plus ce site tranquille, et aucun moine ni aucune nonne ne peuvent plus forger des plans au détriment du peuple. La religion a cependant toujours ses adeptes, et les hommes ne possèdent pas encore la liberté que seule la connaissance de la vérité peut leur apporter. Nombreux sont sans nul doute ceux qui ont soif de la justice et leur entière liberté viendra quand, après avoir appris à connaître la Bible, ils se détourneront complètement de la religion, afin d'adorer Dieu en esprit et en vérité. —

Du correspondant de *Réveillez-vous!*
au Guatemala.



du 16 juillet au

15 août 1948

La grande ombre qui s'étend sur la Constitution fédérale

A l'occasion de la fête centrale de la Société des étudiants catholiques à Fribourg, M. Celio, président de la Confédération suisse, a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment: « La grande ombre qui, pour nous catholiques, s'étend sur la Constitution fédérale, est la disposition selon laquelle « l'ordre des Jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse, et toute action dans l'église et dans l'école est interdite à leurs membres. » Disposition d'exception celle-là, parce qu'elle déroge au principe général de la liberté d'association et de culte qu'affirme toute la Constitution suisse. Il est exact que *le ban contre les Jésuites était de mode vers la fin du XVIII^e siècle*. Pour étrange qu'il soit, *l'exemple a été donné à la Suisse par des pays catholiques comme le Portugal, l'Espagne même, patrie d'Ignace de Loyola, la France et jusques à Rome*. Ce fut un jeu facile alors... d'éloigner un ordre dont l'orthodoxie catholique était sa fierté et sa loi. » Pourquoi M. Celio n'a-t-il pas dit aux étudiants catholiques la raison pour laquelle les jésuites furent expulsés tour à tour de presque tous les pays de l'Europe?

Le monde divisé et l'Allemagne écartelé

Comme résultat de la conférence des trois gouverneurs militaires et des onze ministres-présidents des trois zones occidentales, conférence qui a eu lieu fin juillet, un accord est intervenu suivant lequel l'organisation des trois zones sur les bases des accords de Londres doit commencer aussitôt. Il est prévu qu'une assemblée parlementaire se réunira au plus tard le 1^{er} septembre 1948. Elle sera chargée de rédiger la constitution provisoire. Il s'agira plutôt d'un statut organique et non pas d'une véritable constitution de l'Allemagne occidentale. Entre temps la situation s'envenime à Berlin. Les puissances occidentales ayant décidé d'interrompre le trafic entre les zones de l'ouest et la zone

soviétique, pour « des raisons techniques », selon la formule consacrée, on pense que les Russes recourront à des mesures de rétorsion. 10 à 15 milles tonnes de charbon et de bois seront bloquées par la décision des puissances occidentales.

Le fonctionnement du « Plan Marshall »

Il ne s'agit plus d'un « plan » au sens propre du mot, c'est-à-dire d'un vaste programme de quatre ans, destiné à assurer un relèvement progressif de l'Europe. Le Congrès américain n'a pas voulu s'engager pour si longtemps. Les crédits seront ouverts chaque année, et l'administrateur pourra mettre fin à l'aide à tout Etat qui n'exécute pas les engagements conclus dans les accords bilatéraux. L'exécution du « Programme de relèvement européen » (E. R. P.) est confiée à une énorme machine administrative, l'*Economic Cooperation Administration* (E. C. A.). Cette aide signifie que les Etats-Unis consacreront 13 % de leur budget fédéral de 1948 à l'octroi de douze mois de crédits à l'Europe (5,3 milliards de dollars sur 40 milliards). Cela veut dire qu'il en coûtera 40 dollars de plus à chaque Américain, au lieu de permettre une diminution sensible des impôts.

L'Alliance réformée mondiale et l'Assemblée oecuménique d'Amsterdam

Du 10 au 17 août a eu lieu à Genève le congrès de l'Alliance réformée mondiale, représentée par quelque 180 délégués des cinq continents. Il s'agit des Eglises issues de la Réforme zwinglienne et surtout calvinienne. Cette Alliance fut fondée en 1877 à Edimbourg. A-t-on recherché à Genève l'union effective dans le sens de l'Ecriture sainte entre les communautés religieuses qui constituent cette Alliance? Evidemment qu'on, car déjà dans un article signé E. Marion et publié dans la *Tribune de Genève* du 25 juillet 1948, on pouvait lire ceci: « Loin d'impliquer la fusion des diverses Eglises historiques ou leur absorption par l'une ou par l'autre — ce qui serait une solution simpliste et

totalitaire du problème de l'unité(!) — l'oecuménisme chrétien bien compris les invite à rester elles-mêmes, à garder leur physionomie propre, leur originalité et leur patrimoine, afin de contribuer, par cette diversité de dons, à l'enrichissement de tous. »

Quant à l'assemblée d'Amsterdam, qui sera « l'événement le plus considérable de l'histoire de la chrétienté [religieuse] » (*La Tribune de Genève* du 25/7/1948), elle réunira les délégations de toutes confessions et Eglises, à l'exception de celle de Rome, c'est-à-dire les Eglises anglicanes, vieille-catholique, orthodoxe grecque, luthérienne et réformée. Ni à Genève ni à Amsterdam il ne sera question de réaliser l'unité selon l'ordre de Jésus-Christ, Tête de la véritable Eglise chrétienne, selon la volonté de Dieu telle qu'elle est exprimée clairement dans sa Parole.

Nationalisation des écoles catholiques en Roumanie

A la suite de la dénonciation du concordat entre la Roumanie et le Vatican, le gouvernement roumain va entreprendre la nationalisation des écoles catholiques conformément à la Constitution qui garantit la liberté religieuse.

Le conflit palestinien

Juifs et Arabes ont accepté l'ordre de cesser le feu le 18 juillet, ordre donné par le Conseil de sécurité. La Ligue arabe a accepté l'armistice aux trois conditions suivantes: (1) L'immigration juive sera complètement suspendue pendant toute la durée de la trêve; (2) Les 300 000 fugitifs arabes devront pouvoir regagner leurs foyers; (3) La trêve aura une durée déterminée.

L'attentat de Rome

Le 14 juillet, M. Palmiro Togliatti, leader du parti communiste italien, fut assailli à coups de feu par un jeune étudiant du nom de Antonio Pallante, et grièvement blessé. Le 15, la Confédération générale du travail fit déclencher une grève générale s'étendant à tous les domaines de l'activité nationale. Seuls les boulangers, le personnel affecté à l'approvisionnement des villes, celui des hôpitaux et les téléphonistes poursuivirent le travail. La grève s'est terminée le 16 juillet. Le gouvernement ayant décidé d'intervenir par tous les moyens dont il dispose, pour mettre fin à la grève générale, les chefs de la CGT préférèrent renoncer à cette nouvelle épreuve de force, et proposèrent au président du Conseil de se soumettre, sans conditions. Selon le correspondant de l'*United Press*, les chefs communistes de la CGT auraient eu à compter avec la possibilité, en cas de poursuite de la grève à des fins politiques, de voir sortir de la Confédération générale italienne du Travail, les groupes non communistes, avec un total de 1 750 000 ouvriers.

Un scandale public ?

SOUS le titre « Un scandale public », le journal libéral-démocrate « La Linth » de Rapperswil, St-Gall, publiait, dans son numéro du 12 avril, la note suivante :

« Samedi dernier, la population de Rapperswil eut à nouveau le plaisir d'être importunée, à tous les coins de notre petite ville, par des personnes portant des pancartes et distribuant des tracts. Il s'agit des « Témoins de Jéhovah », appelés également Etudiants de la Bible, qui croient devoir proclamer leur salut en recourant à cette méthode américaine de propagande. La façon importune dont se comportent ces « améliorateurs » du monde est devenue un véritable fléau pour notre ville, et nous le désapprouvons unanimement. Nous demandons aux autorités si cette propagande rebutante et indésirable ne peut être interdite. »

L'auteur de cette note se scandalise parce que les témoins de Jéhovah annoncent l'évangile du Royaume de Dieu dans les rues et sur les places de Rapperswil, en invitant la population à assister à une conférence publique intitulée « La paix mondiale — par qui ? » et en distribuant à cet effet une invitation imprimée aux passants. Il préconise l'interdiction, par les autorités, de cette manifestation publique de la liberté de parole parce que lui-même n'y voit qu'une méthode de propagande américaine importune et excédante.

A l'intention des personnes honnêtes, nous voulons étudier la question de savoir si la prédication de l'évangile dans les rues et sur les places publiques est vraiment une méthode américaine de propagande ou si elle n'est pas plutôt une méthode de proclamation conforme aux enseignements contenus dans la Bible. Le but poursuivi en taxant de propagande américaine la proclamation de l'évangile, est facilement reconnaissable. On veut, dans le sens de l'expression « Que peut-il venir de bon de Nazareth ? », dénigrer notre activité et la faire passer pour une méthode de publicité commerciale. A cette occasion, le qualificatif « américaine » est le bienvenu car beaucoup de personnes, que ce soit à tort ou à raison, témoignent d'une certaine répulsion à l'égard des méthodes américaines.

La liberté de parole et la proclamation dans les rues sont pourtant aussi peu américaines que l'évangile lui-même. La Cour suprême des Etats-Unis exposa, dans plus d'un jugement qu'elle prononça en faveur des témoins de Jéhovah, sa façon de penser juste et impartiale pour ce qui est de la proclamation dans les rues et sur les places publiques. Dans un jugement de l'année 1939, il est dit : « Les rues sont des endroits naturels et tout indiqués pour y procéder à la diffusion d'informations et d'opinions. Il ne faut pas enrayer cette liberté de pouvoir, dans des endroits publics, extérioriser sa façon de penser, en objectant que cela peut être fait ailleurs. » — Schneider contre Etat, 308 U.S. 147, 1939.

Dans une décision ultérieure, la Cour suprême reconnaît expressément que cette méthode de proclamation est plus vieille que la nation américaine elle-même :

« Quels que soient les porteurs des titres de propriété relatifs aux rues et aux parcs, ceux-ci (les rues et les places) ont, depuis des temps très reculés, été à la disposition du public. En effet, depuis des temps immémoriaux, ils constituent des lieux de rassemblement se prêtant aux échanges d'idées entre citoyens et à la discussion de questions d'ordre public. Un tel usage des rues et des places publiques représente depuis longtemps une partie des privilèges, droits et libertés des citoyens. » — Hague contre C.I.O., 307 U.S. 496, 515, 1939.

Il est ainsi démontré, par une des plus hautes autorités des Etats-Unis, que la manifestation publique de la liberté de pensée n'a pas pris naissance en Amérique. Mais la Constitution des Etats-Unis garantit ce droit de l'homme des plus anciens, et les autres pays feraient bien d'en faire autant au lieu de le supprimer. Le sort de l'Allemagne devrait être un avertissement, car il nous montre où conduit une telle violation. Ceux qui, aujourd'hui, dans leur colère injustifiée, font appel aux autorités en leur demandant d'enrayer la libre proclamation de l'évangile, feraient bien de réfléchir et de se demander si la voie qu'ils suivent est vraiment la plus intelligente. En parlant avec mépris de « propagande de rue américaine », ils veulent assurément créer l'impression d'être

d'excellents citoyens suisses. Mais le rédacteur de la note en question sait-il qu'en demandant aux autorités de réprimer la liberté de parole, il fait montre de plus d'affinité avec la mentalité totalitaire que les témoins de Jéhovah avec les méthodes américaines ?

Nullement américaines — mais bibliques

La Bible fait devoir au chrétien de confesser sa foi. A l'aide d'exemples, elle explique *comment* cette confession doit être faite. Tous ces exemples prouvent que le chrétien n'a pas rempli ses obligations lorsqu'une fois par semaine, le dimanche matin, il s'installe dans une église, chante un cantique, écoute un sermon onctueux, puis, avec la conviction d'avoir, une nouvelle fois, rempli son devoir, s'en retourne à la maison. Non, si peu agréable que soit cette constatation, cette confession exige du chrétien qu'il se rende parmi les hommes afin de chercher à les convaincre de la vérité du Royaume de Dieu. C'est ainsi qu'agissait déjà, sur l'ordre divin, le prophète Jérémie : « Parcourez les rues de Jérusalem, regardez, informez-vous, *cherchez dans les places*, s'il s'y trouve un homme, s'il y en a un qui pratique la justice, qui s'attache à la vérité... » « L'Eternel me dit : Publie toutes ces paroles dans les villes de Juda et *dans les rues* de Jérusalem... » — Jérémie 5 : 1 ; 11 : 6.

Dans les Proverbes de Salomon, qui ont été écrits en l'an 1100 avant Jésus-Christ, nous lisons que, déjà à cette époque, la proclamation était une chose connue : « La sagesse crie *dans les rues*, elle élève sa voix *dans les places* ; elle crie à l'entrée des *lieux bruyants* ; aux portes, dans la ville, elle fait entendre ses paroles. » — Proverbes 1 : 20, 21.

Paul, un chrétien éminent du 1^{er} siècle après Jésus-Christ, fit un usage très large de la libre proclamation dans les endroits publics. Il dit lui-même : « Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner *publiquement* et dans les maisons. » (Actes des Apôtres 20 : 20) Au cours de son voyage en Grèce, il se rendit courageusement sur la place du mar-

ché afin de s'entretenir avec les Athéniens sur le Royaume de Dieu. Même dans l'aréopage, au milieu d'un auditoire qui se réclamait d'autres croyances que lui-même, il prit la parole: « Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait. » « Paul, debout au milieu de l'aréopage, dit: Hommes Athéniens. » (Actes des Apôtres 17: 17, 22) Pourtant, à cette époque comme de nos jours, Paul n'a pu empêcher que des personnes se soient fâchées à l'ouïe de son message, et même se soient moquées de lui publiquement. C'est pour cette raison qu'il écrivit aux Corinthiens: « Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens. » — I Corinthiens 1: 23.

L'argumentation selon laquelle la proclamation dans les endroits publics est tout à fait indiquée parce que biblique et qu'elle constitue pour chaque citoyen un privilège inviolable, serait incomplète si l'on ne mentionnait pas l'exemple classique de proclamation chrétienne, c'est-à-dire celui donné par Jésus-Christ. Pendant trois années et demie, il exerça son ministère dans de nombreux villages et villes de Palestine. Il enseigna, certes, dans les synagogues et dans le temple de Jérusalem, mais il se mêla également, d'une manière active, aux foules agitées en adressant ses paroles en tant qu'envoyé du ciel à des centaines et des milliers de personnes. Son sermon le plus important, connu sous le nom de sermon sur la montagne, fut une allocution donnée en plein air! Combien de fois la foule l'a-t-elle écouté dans les rues et sur les places! Même des ennemis du Christ il est dit qu'ils seront obligés de reconnaître l'activité qu'il a déployée dans les endroits publics: « Alors,

vous vous mettez à dire: Nous avons mangé et bu devant toi et tu as enseigné dans nos rues. » — Luc 13: 26.

Bien que son enseignement et sa conduite ne purent donner lieu à aucune critique justifiée, beaucoup de personnes se scandalisèrent de son activité et de son franc parler. Le clergé juif surtout, écumant de rage, lui en voulut. Il en appela, au plus grand mépris de sa propre loi, à l'Etat romain qui procéda à l'exécution de ce proclamateur de l'évangile.

La cause de l'indignation

Nous venons de constater que la libre expression des pensées dans la vie publique, et partant aussi la proclamation de l'évangile du Royaume de Dieu, est biblique et fait partie des droits fondamentaux de l'homme. La méthode employée est bonne, et le message annoncé véridique. Ni l'une ni l'autre ne justifie qu'il soit de s'en scandaliser. Aussi la cause doit-elle être cherchée ailleurs. Elle se trouve chez l'observateur lui-même. Il professe peut-être une religion quelconque, est imbu d'erreurs religieuses qui lui ont été inculquées dès son enfance, et trouve, pour cette raison, gênant que d'autres personnes, qui ne pensent pas comme lui, se permettent de discuter publiquement de leurs opinions. Il s'énervé parce que des gens, et surtout une faible minorité comme les témoins de Jéhovah, proclament courageusement un message qui ne répond pas au sien et crie au scandale, parle de fléau, trouve que leur œuvre est importune et rebutante et veut courir chez Pilate pour qu'il intervienne.

Il serait beaucoup plus simple et éviterait tout dépit — qui empêche le jugement impartial et est cause de toute sorte d'exagérations — si l'on considérait objectivement aussi bien

l'activité que le message des témoins de Jéhovah. Il y aurait lieu, à cet effet, de se débarrasser de la lunette noire que l'on porte, on se rendrait alors compte qu'il ne s'agit nullement d'une publicité faite dans un dessein lucratif mais bien de la proclamation de l'évangile dans une forme très ancienne. Si l'on considère la situation sous cet angle, on voit tout de suite qu'il n'y a plus de scandale public. On fait donc bien d'être impartial et sans préjugés, mais on a tort de vouloir inciter les autorités à procéder à des actes contraires à la loi.

Une œuvre bénie

Depuis que les témoins de Jéhovah proclament l'évangile dans les rues et sur les places, ils ont accompli un grand travail béni. En allant de porte en porte, il y a beaucoup de personnes qu'ils ne rencontrent pas, par exemple des représentants de commerce, certaines catégories d'ouvriers, des sous-locataires, etc. Ils peuvent, par contre, les rencontrer dans les rues. De cette façon, l'attention de nombreuses personnes a été attirée sur la vérité de la Bible. Ces personnes se réjouissent de la lumière et reconnaissent que le sort des systèmes religieux est étroitement lié au sort de ce monde et que, par conséquent, malgré leurs belles églises et leurs cathédrales, elles ne peuvent en attendre la proclamation opportune du message de Dieu. Il est par conséquent d'autant plus nécessaire que les témoins de Jéhovah, afin de louer Dieu et d'être utiles à leurs semblables, fassent briller la lumière de la vérité divine et ne la cachent pas craintivement sous le boisseau. C'est pour cette raison que la proclamation de l'évangile dans les rues et sur les places prend de plus en plus d'importance!

Des millions de catholiques en action

En première page du *Registre de la Virginie de l'Ouest*, qui est le « Journal officiel catholique du diocèse de Wheeling », un titre de respectable grandeur annonce prétentieusement: « Plus de quatre millions de catholiques se sont battus pour les Etats-Unis dans la deuxième guerre mondiale. » Mais ce que ne disent ni ce titre ni l'article lui-même, c'est de combien ce nombre

de quatre millions est dépassé par celui des catholiques allemands et italiens qui ont combattu contre les Etats-Unis dans le deuxième conflit mondial. Le journal en outre se garde bien de parler des nombreux aumôniers militaires qui ont accompagné les armées des puissances de l'Axe et béni leurs soldats qui tuaient des Américains. Il ne souffle mot non plus des conférences annuelles

des évêques catholiques d'Allemagne dans lesquelles Dieu était imploré en faveur des armées d'Hitler. Et il se tait tout autant sur le fait que papes et cardinaux conclurent avec les dictateurs des concordats et autres accords contraires aux intérêts des Etats-Unis. Pourquoi ne raconte-t-on pas l'histoire complète?